

## La construction sociale de l'identité sexuée chez l'enfant.

La construction de l'identité sexuée de l'enfant est largement influencée par l'environnement social. Celui-ci est dès la naissance un être social inséré dans un contexte culturel donné. Ce dernier définit des comportements, des attitudes, des caractéristiques propres à chaque sexe. Mais l'enfant est également actif dans ce processus.

### Le concept d'identité.

L'identité individuelle est un concept global recouvrant le sentiment qu'à l'individu de lui-même, de sa personnalité, de son existence propre. L'identité est un concept complexe intéressant différentes disciplines – sociologie, anthropologie, psychologie, psychanalyse... [...]

Pour Pierre Tap, « *c'est ce qui me rend semblable à moi-même et différent des autres, c'est ce par quoi je me sens exister en tant que personne et en tant que personnage social (rôles et fonctions), ce par quoi je me définis et me connais, me sens accepté et reconnu comme tel par autrui, mes groupes et ma culture d'appartenance* » (Tap, 1986). [...] Selon Colette Chiland (1995), « *l'identité est d'emblée sexuée ou elle n'est pas* », c'est-à-dire que l'individu est marqué dès la naissance par son sexe qui influe plus ou moins sur ses actions et son comportement durant son existence. La notion d'identité sexuée recouvre le sentiment d'appartenir à un sexe et l'appropriation des caractéristiques définies culturellement qui lui sont reliées (Le Maner-Idrissi, 1997 ; Zaouche-gaudron, 1997). Ainsi si l'identité sexuée est attribuée d'office par les caractéristiques anatomiques, c'est dans le rapport à l'autre, dans la rencontre de l'altérité qu'elle s'édifie.

L'entourage de l'enfant joue un rôle prépondérant sur la construction et l'édification de l'identité sexuée de l'enfant. Bien avant que celui-ci ait conscience de son identité sexuée, elle existe dans l'esprit de ces parents. Ces derniers ont désiré, fantasmé, rêvé d'un enfant. Avant la naissance, ils se sont préparés, ont imaginé l'enfant, lui ont donné un prénom. Il a déjà une place imaginaire et réelle dans la filiation. Ainsi selon la psychologue Suzanne B. Robert Ouvvray, l'enfant « *est porté fantasmatiquement par sa mère [et son père] et son entourage avant même d'exister* ». Durant la grossesse, le père a également imaginé son futur enfant. Sa vie fantasmatique, son vécu émotionnel vont ressurgir. Il va se projeter dans l'avenir et dans son rôle de père. [...] L'enfant qui vient de naître, même s'il n'en a pas conscience, a déjà une identité conférée par ses parents. Celui-ci est déjà largement inscrit dans l'histoire parentale et familiale. Selon G. Le Manner-Idrissi, « *le sexe est l'une des premières caractéristiques, si ce n'est la première, que les parents et l'entourage social connaissent de l'enfant qui vient de naître* » (1997) et dans nombre de cas ils vont le connaître avant la naissance ; en effet, les progrès de l'échographie permettent de connaître précocement le sexe de l'enfant à venir, dès le cinquième mois de grossesse. Dès qu'ils ont connaissance du sexe soit les parents (ou l'un des deux) l'acceptent, soit ils ne l'acceptent pas. Cette acceptation (ou non) a, dans l'un ou l'autre cas, des incidences sur l'éducation que l'enfant va recevoir. Dès la naissance – et même avant celle-ci – les parents font déjà des projets différenciés et leurs comportements ne sont pas identiques selon que l'enfant soit une fille ou bien un garçon. [...]

Progressivement il va s'approprier une identité sexuée qui est pour une grande part le fruit des conduites parentales et environnementales puis des attentes tant parentales, familiales que sociales. Très tôt, dès quelques mois, les bébés sont déjà en mesure de différencier les individus en fonction de leur sexe bien avant de pouvoir exprimer par la parole cette distinction, c'est-à-dire bien avant que l'enfant soit en mesure de dire « je suis une fille » ou « je suis un garçon ».

### Le sexe en tant que catégorie sociale.

[...] Selon le sexe d'appartenance la société définit des rôles, des tâches, des caractéristiques et des attributs qui ne s'appuient pas seulement sur le biologique. Le sexe est une catégorie sociale au même titre que l'âge ou les différentes périodes de la vie (la petite enfance, l'enfance, la préadolescence, l'adolescence, etc.). Il constitue d'ailleurs l'une des premières catégories sociales que les enfants appréhendent et intègrent pour comprendre leur environnement et le monde. Progressivement l'enfant va appréhender et construire la signification de ce qu'est être de sexe masculin ou être de sexe féminin. [...] C'est vers l'âge de 5-7 ans que les enfants comprennent que le sexe d'un individu est déterminé biologiquement. Il y a certes des différences de comportements ou d'aptitudes qui apparaissent très tôt entre filles et garçons mais les différences interindividuelles sont également très importantes (Chiland, 1998).

## Rôle de l'environnement social.

De nombreuses théories mettent en avant l'influence de l'environnement social dans lequel l'enfant est affilié dès sa naissance pour rendre compte de la construction de l'identité sexuée et de l'adoption par l'enfant des rôles sexués. Cependant, l'enfant ne se forge pas une représentation du monde qui l'entoure simplement par l'observation directe de son cadre familial. Beaucoup de ses apprentissages sont médiatisés par différents vecteurs tels que la télévision – au travers de la publicité, des films, des dessins animés, etc. –, les jeux, les jouets, les magazines à destination des enfants, des préadolescents et des adolescents, les albums et livres pour enfants. L'analyse des contenus des ouvrages pour les enfants rend compte que la majorité de ceux-ci met en scène la division sexuée des tâches, des activités et des rôles et participe largement au maintien et au renforcement des stéréotypes sociaux de sexe en montrant aux jeunes enfants, aux enfants, la répartition des tâches entre les hommes et les femmes et, ce, en l'essentialisant. Ainsi, les modèles masculins et féminins véhiculés de manière prédominante sont largement stéréotypés dans la littérature destinée aux enfants. Les albums présents dans les crèches, les écoles, les CLSH, les bibliothèques et les CDI et mis à disposition des enfants – et ce dès le plus jeune âge – constituent un support privilégié de l'apprentissage des rôles sexués et des rapports sociaux de sexe. [...]

Dès la naissance, l'enfant vit dans un environnement sexué : vêture, mobilier de la chambre, papier peint, jouets différenciés – jouets relevant de la sphère domestique et maternelle pour la petite fille ; jouets largement orientés vers les sciences, la mécanique, jeux guerriers pour les garçons. De même nombre de recherches (Par exemple : Granié, 1997 ; Le Camus, 1997 ; 2004) ont mis en évidence que différents messages non verbaux sont également véhiculés parfois à l'insu des émetteurs, notamment lors du dialogue tonique [expression faciale (sourire, mimiques), intonation de la voix, posture corporelle (position, inclinaison de la tête)]. Les attitudes et les représentations parentales sont également différenciées (par exemple, la colère, l'agitation des garçons sont généralement mieux acceptées que celles des filles). Il existe des différences au sein du couple en termes de comportements et d'attentes selon le sexe de l'enfant mais aussi en fonction du sexe du parent. Les activités proposées selon le sexe de l'enfant et le sexe du parent sont différentes. [...]

Au sein de l'école, les interactions entre enseignant-es et élèves sont différenciées en fonction du sexe de l'enfant (Baudelot et Establet, 1992 ; Duru-Bellat, 1990 ; Mosconi, 1989, 2003). Déjà l'appellation d'école «maternelle » est à questionner et à déconstruire. Elle rend compte de la mise en avant du rôle de la mère dans l'éducation, idéologie largement véhiculée tant dans le discours de nombreux professionnels, comme dans nombre de discours psychologisant ou de politiques.

Selon l'analyse de Marie Duru-Bellat, « *comme tout individu engagé dans une interaction sociale, les enseignant-es abordent leurs élèves avec des attentes stéréotypées ; en l'occurrence ils tendent à prévoir des succès inégaux, chez les élèves garçons et filles, dans les disciplines connotées sexuellement* ». Diverses recherches ont mis en évidence que dès l'école primaire, les enseignant-es consacrent plus de temps en mathématiques aux garçons et en lecture aux filles. De même ces dernières montrent que les garçons ont davantage de difficultés en lecture quand les enseignant-es en sont convaincu-es que dans le cas contraire et réciproquement pour les filles par rapports aux mathématiques. « *Une observation fine et une analyse des pratiques enseignantes permettent de mettre en évidence des conduites différentes avec les élèves selon leur sexe, ce qui permet de supposer qu'ils contribuent à la constitution de rapports au savoir différenciés chez les élèves selon leur sexe* » (Mosconi, 2003). Dans les matières scientifiques estimées davantage masculines (les mathématiques et les sciences physiques ou la technologie), les interactions et encouragements à destination des filles sont moins développés. On retrouve cette partition dans les notations et les évaluations des compétences par les enseignant-es. Plusieurs recherches ont mis en évidence un déséquilibre – en défaveur des filles – entre le temps consacré aux garçons et aux filles (respectivement 2/3-1/3). Lorsque les enseignant-es s'efforcent de corriger ce déséquilibre, le temps consacré aux filles atteint difficilement le taux de 45 % du temps, les enseignant-es ayant alors le sentiment de favoriser ces dernières. Ainsi l'école propose une socialisation sexuée diffuse en différenciant les interactions envers les filles et les garçons en fonction de stéréotypes asymétriques. La mixité scolaire au lieu d'être égalitaire expose les filles à des interactions avec les enseignant-es moins stimulantes.